

La gorge maudite vomit un demi-million de mètres cubes de boue par 24 heures

Au hameau des Granges, tout un corps de bâtiments a été pulvérisé hier matin. — Une quatrième coulée s'amorce et d'autres villages sont menacés

Mais les « Baujus » se ressaisissent et tentent d'endiguer la coulée principale

(De notre envoyé spécial)

Le Chatelard, 14 mars.

A mon arrivée ce matin, le « communiqué » était franchement pessimiste : — Cette nuit, vers 1 h. 30, m'a déclaré M. Atomot, le vaillant agent-voyer du Chatelard, tout le corps de bâtiment de la ferme Vollet, situés au hameau des Granges et comprenant, maison d'habitation, grange et écurie, a vacillé sous la poussée du fleuve de boue venant en direction du « Pré de Foire » et s'est écroulé. En direction de la Motte-en-Bauges, une quatrième coulée s'annonce et déjà on a fait évacuer le hameau des « Héquins ». Ce soir peut-être, selon la température que prendront les événements, il faudra faire évacuer tout le hameau du « Pré de Foire » comprenant entre autres maisons l'immeuble où sont logés les services des Ponts et Chaussées.

Chaque jour donc, la situation ne fait que s'aggraver.

Et personne ne peut dire ce que sera la catastrophe à son point culminant.

LA DEFENSIVE S'ORGANISE

Les « Baujus » se ressaisissent.

Ce matin dès la première heure, ils avaient arrêté leur plan de défensive.

Vous pensez bien qu'il ne s'agit point de juguler la gorge maudite qui vomit en moyenne par 24 heures plus de 500.000 mètres cubes de boue.

Ils veulent endiguer la coulée principale — celle qui est aux portes des maisons du « pré de foire ».

Comme une gelée de groseille sur le marbre du pâtissier, la boue s'étend à mesure que la déclivité devient moins accentuée. Puis elle s'insinue entre les vallonnements, gagnant peu à peu la grand'route du Chatelard.

Cette coulée — hormis une quatrième qui s'est amorcée en direction de la Motte-en-Bauges — est la seule qui ait progressé depuis hier.

Mais quel progrès a-t-elle fait !

Elle précède d'une heure sa menace.

Jamais encore le danger n'est apparu plus grand.

Il est d'autant plus formidable que toute la force des éléments déchainés paraît être concentrée à présent sur ce fleuve, brûlant puisque les autres coulées sont demeurées inertes depuis hier.

Le plan est simple.

Devançant la coulée, trois cents travailleurs venus de tous les villages voisins creusent une tranchée large de 5 mètres et qui conduira la boue — après lui avoir fait franchir la grand'route du Chatelard — sur l'immense plateau qui domine le Chéran.

Ainsi endigué, le fleuve de boue acceptera-t-il l'itinéraire que lui tracent les hommes ?

Il faut l'espérer encore quoiqu'on ignore l'impétuosité qui animera son cours lorsque tout le haut, à deux kilomètres de là, l'abîme se videra complètement.

Et puis un nouvel éboulement de rocher se produisant dans la gorge maudite, la course du fleuve principal peut enlever le barrage que les travailleurs abandonnent la digue du « Pré au Foire » pour se regrouper sur le nouveau point

Qu'importe ! Les événements actuels ne permettent pas d'envisager pour l'instant deux plans de défensive.

Sans arrêt, en bras de chemise, les rudes gas venus des villages voisins maintiennent la pelle et la pioche.

Sur près d'un kilomètre ils sont échelonnés sur une ligne droite.

Et l'ouvrage avance rapidement sous la direction du maire du Chatelard, de M. Monnod, agent-voyer et de M. Dorcas, ingénieur des Ponts et Chaussées de Chambéry.

« LA MONTAGNE A LA COLLIQUE »

Le dévoué capitaine des pompiers du Chatelard use d'un langage imagé pour expliquer les événements :

— C'est bien simple : la montagne est prise de coliques. Dans ses entrailles s'est égaré le torrent. Et c'est le torrent qui la purge.

Capter le torrent ! tout est là.

Mais un million de mètres cubes de terre mouvante et dans laquelle un homme s'enliserait, en quelques secondes, séparent l'humanité de l'endroit où coulait encore la semaine dernière la cascade au gazouillis berceur.

AU FOYER DE DEJECTION

Il faut trois quarts d'heure pour y accéder.

Il n'est pour cela qu'à suivre en amont la coulée principale qui menace actuellement le « Pré de Foire ».

La course est dure.

Tantôt le terrain humide est glissant, tantôt il faut marcher dans trente centimètres de neige glacée.

Sous les vaillants qui vont jusqu'au bout, peuvent avoir une idée complète du cataclysme.

L'impression est lamentable, lugubre. Au pied de la gorge, un océan de boue grise.

C'est cet immense réservoir qui hier alimentait les trois fleuves. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une coulée qui, large de 100 mètres à son point de départ, en atteint quarante, seulement à son extrémité dans le chaînon vallonné avoisinant le « Pré de foire ».

Evidemment, en l'occurrence, toutes les lois de la géographie sont renversées : les fleuves dévastateurs du Chatelard prennent leur source dans un océan !

Quel spectacle affligeant !

Le limon, amoili, par des infiltrations sournoises avance à raison d'un mètre cinquante à la minute.

Ce fleuve d'épouvante broie et malaxe dans un bruit sourd, ponctué de crépitements, tout ce qu'il rencontre sur son passage.

La maison des Vollet — qu'on déménageait encore hier après-midi — fut ce matin, au hameau des Granges, pulvérisée comme une ampoule électrique tombant sur le carreau.

Je vous ai dit que seuls les vaillants pouvaient avoir une idée complète du cataclysme, en effectuant une dure grimpe de trois quarts d'heure.

Eh bien ! les plus vaillants sont encore les vieux du village.

S'aidant de leur bâton, deux par deux, reprenant leur souffle tous les cent mètres, ils se rendent nombreux sur la zone névralgique.